LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 009

Toiles@penser

Patrimoine et identité : quelle pertinence ?

Marc Mayer

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Patrimoine et identité : quelles pertinences ?

Marc Mayer

Quand on réfléchit au lien qui peut exister entre l'identité qui se rapporte à moi et le patrimoine qui nous appartient à tous puisqu'on l'a hérité, c'est d'abord une question sur nos rapports non pas avec le passé, mais avec l'avenir qui se pose.

En effet, quand je me demande : « Qui suis-je aujourd'hui ? », j'ouvre immédiatement la perspective de me demander : « Serai-je, dans quelques années, le même que je suis aujourd'hui ? On part donc d'un constat pour tendre vers une question qui suppose que l'avenir se rapportera au présent comme le présent se rapporte au passé.

Quand on parle de patrimoine, on pense à l'héritage commun d'un groupe.

Quand on réfléchit au lien qui peut exister entre l'identité et le patrimoine, c'est une réflexion qui se pose sur le temps qui passe. Aussi, il y a cinquante ans, au nom de la modernité et du progrès, le passé était systématiquement disqualifié.

Dès les années soixante, nouvelles conditions de vie et désillusions ont entraîné ce qu'Edgar Morin[1] a appelé « une brèche dans l'adhésion au présent »[2]. Conjointement le passé a été reconsidéré et réhabilité, il est devenu l'objet de nostalgie. C'est évidemment le cas pour notre patrimoine qu'on a réhabilité. On sait que l'intérêt pour le passé et la conservation

[1] Edgar Morin (1921-) est un sociologue et philosophe français, connu pour son approche interdisciplinaire et complexe de la compréhension de la société. Pionnier de la pensée complexe, il a influencé de nombreux domaines, de la sociologie à l'épistémologie, en passant par la politique et l'éducation. Ses travaux sur la complexité et la pensée systémique ont ouvert de nouvelles perspectives dans la recherche scientifique et la réflexion philosophique. Parmi ses ouvrages les plus célèbres figurent *La Méthode* (6 volumes, Paris, Éd. du Seuil, 1977-2004) et *La Voie : pour l'avenir de l'humanité* (Paris, Fayard, 2011). Son engagement en faveur de la réflexion sur les défis contemporains en fait une figure majeure de la pensée du XX^e^ siècle.

[2] Edgar Morin, *Commune en France. La métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard, 1967.

sont des préoccupations du présent. La construction du patrimoine, sa préservation et sa promotion répondent à d'autres finalités que la seule volonté de perpétuer ce à quoi les présentes générations accordent une valeur certaine et que le temps peut dégrader ou laisser dans l'oubli.

Les premiers écrits consacrés aux problèmes d'identité remontent à la fin des années 1960. Edgar Morin, à partir d'une commune bretonne, procède à un état des lieux d'une culture locale en regard de la modernité dont les normes et les valeurs ont déjà largement pénétré le milieu rural. Edgar Morin, pour qualifier ce qui se passe à Plozévet, ne parle plus d'acculturation, mais de crise d'identité. Il met l'accent sur les altérations du lien social qui s'affaiblit, perd de sa consistance et ne peut plus fonder aussi clairement que par le passé des appartenances reconnues. Il constatait déjà que la recherche de satisfactions individuelles à travers l'investissement dans la maison, la télévision, la voiture – « instruments d'une sur-individualisation »[3] – avait pour contrepartie une moindre participation à des collectifs, à des « nous », et un sentiment d'isolement.

Le passage d'une culture locale, nourrie de traditions à une culture industrielle privilégiant le changement ne pose-t-il pas aussi à ceux qui l'effectuent un problème d'acculturation, même s'il ne s'agit plus d'un rapport d'altérité ethnique ? Claude Lévi-Strauss[4] postulait déjà dans les années 1940 la généralité du phénomène : « C'est que, s'il existe une infinité de formes de sociabilité, il n'y a qu'une manière de perdre radicalement celle qu'on possède pour en adopter d'autres qui sont imposées du dehors. Et ce processus ne constitue pas une nouvelle forme de sociabilité ; c'est une maladie qui est commune à toutes, ou plutôt que toutes sont également susceptibles de contracter »[5].

Le besoin – universel – de se différencier ne trouverait plus dans les formes de la société contemporaine de possibilités de s'exprimer. Les diverses cultures locales ont été minorées, dévalorisées, par la diffusion des normes et valeurs de la société de masse. De façon encore plus appauvrissante, les activités sociales, insuffisamment différenciées, ne généreraient plus de

[3] Edgar Morin, *op cit.*, p. 268.

[4] Claude Lévi-Strauss (1908-2009) était un anthropologue français, figure centrale du structuralisme. Son œuvre majeure, *Les Structures élémentaires de la parenté*, a révolutionné l'approche de la parenté dans les sociétés humaines. Son concept de « pensée sauvage » a profondément influencé la compréhension des cultures non occidentales. En tant que théoricien du structuralisme, il a élargi les horizons de l'anthropologie en explorant les structures sous-jacentes communes à toutes les cultures. Ses travaux continuent d'être une référence majeure dans les domaines de l'anthropologie, de la sociologie et de la philosophie.

[5] Claude Lévi-Strauss, *L'Année sociologique,* troisième série, Paris, Puf, 1940-1948, p. 335.

marqueurs d'identité. La production de la différence doit être développée pour elle-même ; elle devient une activité en soi.

Aussi, les groupes sociaux sont de plus en plus difficiles à penser et à définir. Comment trouver une identité commune à une collection d'individus qui revendiquent des appartenances multiples ? Comment, en retour, être soi-même perçu comme différent ? Avoir une identité, ce n'est pas seulement avoir la faculté de se distinguer personnellement. C'est aussi appartenir à un groupe distinct qui donne le poids du collectif à la définition de soi-même.

Or, ne pas être perçu comme différent c'est ne pas exister socialement.

Comme le dit Pierre Bourdieu[6], elle se traduit par une perte :

> « Toute unification qui assimile le différent, enferme le principe de la domination d'une identité sur une autre... »[7].

Alain Touraine[8] voit dans la dissolution des cultures singulières la manifestation d'un phénomène plus radical d'imposition d'une domination :

> « L'appel à l'identité n'est qu'une forme particulière de la massification et de la déstructuration d'une société de plus en plus soumise au pouvoir absolu de l'État »[9].

> « L'appel à l'identité apparaît donc d'abord comme un refus de la définition sociale des rôles que doit jouer l'acteur »[10].

---

[6] Pierre Bourdieu (1930-2002) était un sociologue français dont les travaux ont profondément influencé la sociologie contemporaine. Connue pour sa théorie de la reproduction sociale, son analyse critique des structures de pouvoir et des mécanismes de domination a eu un impact significatif sur de nombreux domaines, notamment l'éducation, la culture et la politique. Ses concepts tels que le capital culturel, social et symbolique ont enrichi la compréhension des inégalités sociales. Bourdieu a également contribué à développer une méthodologie novatrice, notamment avec son approche de l'analyse des champs sociaux. Ses écrits continuent d'être largement étudiés et débattus dans le domaine des sciences sociales.

[7] Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1980, p. 71.

[8] Alain Touraine (1925-2018) était un sociologue français reconnu pour ses contributions majeures à la théorie sociale et à l'analyse des mouvements sociaux. Pionnier dans le domaine de la sociologie de l'action, il a développé une approche compréhensive des transformations sociales, mettant l'accent sur l'interaction entre l'individu et la société. Ses travaux sur la société post-industrielle et la société de masse ont influencé la pensée sociologique contemporaine. Touraine était également un fervent défenseur de la démocratie participative, explorant les voies de l'émancipation sociale à travers l'action collective. Son héritage intellectuel demeure une source d'inspiration pour les chercheurs en sciences sociales à travers le monde.

[9] Alain Touraine, *Le Retour* de *l'acteur,* Paris, Fayard,1984, p. 175.

[10] Alain Touraine, *idem*, p. 165.

Les appartenances se diversifient, mais elles perdent de leur consistance. Et puis, le patrimoine fait la ville.

Les préoccupations des maires des villes de banlieue des grandes villes de Provence exprimées en 1985 dans un livre blanc, constituent une illustration de la façon dont la crise culturelle et sociale a pu être perçue et interprétée. Ce livre intitulé *La Ville reconquise*, qui résulte d'une réflexion collective d'élus municipaux, est la synthèse de leur analyse des problèmes des villes et quartiers périphériques et des remèdes qu'ils envisagent. : « ...le besoin d'identité, pour être abstrait, n'est pas moins tangible. Les besoins d'enracinement dans une société locale n'ont pas disparu »[11].

Ils perçoivent un déficit de lieux de mémoire et de souvenirs collectifs, des espaces publics qui n'ont pas d'âme, des difficultés d'appropriation de territoires qui n'auraient pas de qualités et de limites perceptibles, un manque de discontinuité en quelque sorte.

Ils déplorent encore l'absence de vie sociale, l'image floue de la collectivité et le manque d'autonomie, d'indépendance par rapport au centre urbain.

> « Le développement de la vie culturelle constitue, pour les élus des villes de banlieue, un axe privilégié dans leur recherche d'identité : donner une âme à la ville, contribuer à l'émergence d'une communauté et d'une identité propre, assurer à la ville un certain rayonnement, rechercher ses racines sont autant d'objectifs que les élus se sont fixés à travers une politique culturelle véritable. »

L'interprétation du mal de vivre des banlieues comme un problème d'enracinement, d'appropriation du territoire et d'identification n'est peut-être pas sans rapport avec le fait qu'une partie très importante des banlieusards est originaire du milieu rural et qu'une autre partie, elle aussi importante, est issue de l'immigration.

Les auteurs du livre blanc ne font-ils pas que reprendre à leur compte l'interprétation que des populations déracinées et dominées donnent de leur vie sociale, lorsqu'ils proposent comme l'une des deux idées force à retenir : rendre à la ville son identité à travers sa culture et son autonomie par rapport à la ville-centre ?

[11] « Villes en banlieues : la ville reconquise », dans *La Documentation française*, Lyon, Association des maires de Ville & Banlieue de France, 1985, p. 58.

Comment s'approprier des espaces réputés sans qualité, sans marque distinctive et pour tout dire sans intérêt ? Il faut s'employer à requalifier, dans tous les sens du terme, ces lieux (dits déshérités).

Les caractéristiques du patrimoine le prédispose à une telle utilisation.

Il a l'intérêt d'être singulier, d'être unique et d'être attaché à un lieu, et donc de se prêter facilement à une identification emblématique. Il est inscrit dans le passé plus ou moins lointain sinon dans l'histoire.

Si la ville n'a pas d'histoire, il s'est tout de même passé quelque chose, des habitants se sont sûrement distingués, au moins localement.

Si la ville n'a pas de vieilles pierres, il est possible de reconstruire de toute pièce un vestige artificiel, comme un vieux moulin, une vieille demeure ou de réhabiliter un lieu ordinaire, un lieu de production pour qu'il devienne symbole d'un passé ou d'une culture.

S'il n'y a rien à transmettre, il y a encore la mémoire, celle des habitants, qui parée d'une reconnaissance sociale, devient une mémoire collective.

Le passé n'est-il pas le moyen le plus immédiat, le plus commode, pour légitimer une identité, pour la faire reconnaître, surtout quand il est idéalisé ?

C'est toute la force du patrimoine.

Les grandes villes jouent un rôle déterminant dans cette évolution.

Elles misent sur le culturel, dans lequel le patrimoine tient une large place, pour créer une image positive de la région qu'elles animent.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles